

Cet amour de la sagesse

Par Lauren Malka



Diplômée du Celsa, journaliste et documentariste, Lauren Malka est l'auteur d'un essai sur la presse écrite et le web qui a été très bien accueilli par la critique. La thèse qu'elle défendait ? « Le journalisme survivra au numérique ». Elle consacre son nouveau livre à une anthologie des grands textes philosophiques, de Platon à Lévinas ou à Jankélévitch, sous le titre « Le goût de la philosophie » aux éditions Mercure de France. Nous publions ci-dessous le texte que Lauren Malka donne à cette anthologie.

“Un rêve qu'on n'interprète pas est comme une lettre non lue” (Talmud)

Imaginez un banquet. Le repas serait frugal comme chez les Grecs. On boirait peu de vin, pour garder l'esprit net. Mais les paroles des convives seraient généreuses et envoiées. Autour des tables, on retrouverait les plus grands philosophes de l'histoire et quelques invités surprise. Tous répondraient à la même question. Cette question simple serait aussi celle qui leur cause le plus de tracas depuis l'Antiquité. La voici : “Pourquoi philosopher ?”.

Socrate arriverait à l'heure, cette fois. Et parlerait le premier. Bien plus âgé et moins toilé que pour se rendre chez Agathon (l'hôte du “Banquet” de Platon), ce grand sage s'installerait, à demi couché, souriant et viderait, sans trembler, la coupe mortelle à laquelle il a été condamné pour avoir justement exercé ce métier. “Amis, pourquoi pleurer ?”, nous consolerait-il.

Certes, sa mort est injuste, il ne dirait pas le contraire. Mais il la connaît bien, cette mort, elle ne lui fait pas peur. C'est chaque jour de sa vie que la philosophie l'a mordu et torpillé pour le garder éveillé, libérer son esprit et le préparer à mourir heureux. En partant de ce récit premier, cette émotion créatrice, on laisserait la parole à tous les autres philosophes. On leur demanderait si, comme Socrate, la philosophie est devenue pour eux une façon de vivre. Com-

ment et pourquoi ils ont décidé de la pratiquer, pour répondre à quel besoin, contester quel Dieu, suivre quel maître ?

Aristote, Epicure, Saint Augustin, Bergson, Jankelevitch... évoqueraient les vapeurs euphorisantes de la philosophie (première partie). Ils nous diraient ce que représente pour eux cette “poussée de l'âme” (Lévinas). Cette angoisse, ce “vertige de liberté” (Kierkegaard) que

“

Les pensées circulent, enjambent les siècles, passent d'une langue à l'autre pour tisser des filiations secrètes parfois inattendues.

chacun commence par ressentir et tenter d'escalader seul, dans le secret de sa chambre d'enfant. Dans le second chapitre, les philosophes passeraient à table pour aborder la philosophie comme partage. Après leurs premières errances solitaires, les philosophes comme Montaigne, Camus, Nietzsche, Hannah Arendt... ont croisé la route d'un maître, d'un frère, d'un père idéal et passé une partie de leur vie à dire ou écrire comment ils l'ont connu, reconnu, aimé, quelle autorité ils y ont perçu, comment ils ont cherché à s'en affranchir. Le monde est petit en philosophie, les pensées circulent, enjambent les siècles, passent d'une langue à l'autre pour tisser des filiations secrètes parfois inattendues. Pour la dernière partie du banquet, nous imiterons Agathon qui a fini par ouvrir la porte aux flûtistes à qui il avait interdit de jouer pendant le repas, permettant peut-être aux convives de s'abandonner, d'éteindre quelques instants la lumière trop vive de leur « logos » pour s'ouvrir à l'inspiration. Marcel Proust, Charlie Chaplin, René Magritte, Michel Houellebecq raconteront comment certains philosophes ont transformé leur destin et façonné leur œuvre. Woody Allen s'accoudera au comptoir pour plaisanter avec Socrate. Sans oublier Bob Dylan qui soufflera dans son harmonica une incantation spirituelle autour de Saint Augustin, apportant vingt-cinq siècles plus tard une réponse possible à la grande question que Socrate avait posée, juste avant de mourir, sur la philosophie comme la plus haute musique.

C'est en souvenir de mes premières lectures émerveillées, et par reconnaissance à l'égard de tout ce qu'elles continuent de m'apporter que j'ai voulu croiser les souvenirs, les doutes et les révélations de ces maîtres à penser sur les façons de se chercher, se s'ancre, de se situer, de s'accomplir et encore de vivre dans ce monde. La "Philo-sophia" est "amour de la sagesse", élan du cœur vers l'esprit. Elle ne prétend ni former ni connaître la sagesse. Elle jure de l'aimer, de la chérir pour le



Croiser les souvenirs, les doutes et les révélations de ces maîtres à penser

meilleur et pour le pire sans jamais la posséder. Le sage a des vérités, le philosophe les cherche et les aime en tant qu'elles restent à découvrir. La philosophie aime, c'est même le nom qu'elle choisit de porter, elle aime toutes les sagesse qui passent au travers de son prisme. Elle n'en choisit aucune, porte le nom de ceux qui veulent l'épouser (Elle socratise, aristotélise, devient tour à tour épicurienne, cartésienne, sartrienne sans jamais se perdre en chemin). En « passant » ces fragments, j'espère transmettre mon amour et mon

admiration pour ces penseurs avec qui je n'ai lié aucun contrat de mariage académique mais que je fréquente assidûment depuis les études supérieures. A une période qui me paraît souvent paralysée par les dogmes et les arguments d'autorité, je vous invite à découvrir les paroles plurielles de ces professeurs d'incertitudes. Aimer, sans l'épouser, cette philosophie au cœur d'artichaut qui peut prêter un peu de sa sagesse à chacun en ne s'offrant jamais entièrement à personne. ■

POMPES FUNÈBRES
E. BENHAMOU
MARBRERIE



CAVEAUX ET MONUMENTS
TRAVAUX DANS TOUS LES CIMETIÈRES
TRANSPORTS ACCÉLÉRÉS POUR ISRAËL
CONTRATS D'OBSEQUES

24h/24
Tél : 01 48 45 05 94
Fax : 01 48 45 10 00

benhamou-pantin@wanadoo.fr
www.eliebenhamou.com

30 - 34, avenue du cimetière Parisien - 93500 PANTIN

A l'automne 2018

<p>AGENCE COURCELLES 63, boulevard de Courcelles 75008 -Paris</p>	<p>AGENCE VOLTAIRE 269-271, boulevard Voltaire 75011 -Paris</p>
---	---